

ment par le soufre. Au dix-huitième siècle, Linné le décrit également et le classe au point de vue zoologique.

Cependant les dermatologistes ou ignoraient l'existence de l'acare ou niaient ses rapports avec la gale, et non-seulement Mercuriali, au dix-septième siècle, mais plus tard Willan et Bateman et tous les autres dermatologistes, même Français, au commencement du dix-septième siècle, considèrent la gale comme une maladie de cause interne, une maladie humorale.

En 1812, Galès, pharmacien à l'hôpital Saint-Louis, crut avoir découvert le parasite de la gale ; sa découverte fut reconnue erronée notamment par Raspail (1).

C'est seulement en 1834 qu'un étudiant en médecine corse, Renucci, apprit aux médecins de Saint-Louis que le parasite existait dans la peau, qu'on pouvait l'extraire au moyen d'une épingle et il apprit aussi que c'était là une notion vulgaire dans son pays. Ainsi, c'est comme paysan qu'il a montré ce que les dermatologistes n'avaient pas vu.

Le parasite de la gale est un arachnide, de l'ordre des acariens. Il possède quatre paires de pattes, comme tous les arachnides. Il est de coloration blanchâtre, brillant, arrondi, ressemblant à une tortue. On peut le voir se mouvoir à l'œil nu, mais mieux sur une feuille de papier ou sur une lamelle de verre. Il est petit : la femelle, plus grande que le mâle, a $\frac{1}{3}$ de millim. de longueur et $\frac{1}{4}$ de millim. de largeur. Le mâle a $\frac{1}{4}$ de millim. de longueur et $\frac{1}{6}$ de millim. de largeur. Quand on regarde cet animal à la loupe, on voit qu'il est hérissé de poils et d'épines et qu'il présente en même temps des stries transversales. En effet, les deux faces de l'animal sont convexes et les stries existent sur les deux faces, mais ce n'est que sur la face dorsale que l'on voit les épines et les poils. Sur la face ventrale, on trouve les pattes, mais ces pattes diffèrent chez le mâle et chez la femelle. Chez le mâle, les deux premières paires et la quatrième paire sont terminées par une ventouse, la troisième par un poil. Chez la femelle, les ventouses existent seulement aux deux premières paires, la troisième et la quatrième paires sont terminées par un poil. Si on examine l'acare de plus près, on voit une extrémité antérieure qui se voit même à l'œil nu, car elle est plus foncée ; à cette extrémité antérieure se trouve la tête ; l'anus et les organes génitaux se trouvent à l'extrémité postérieure.

(1) La découverte de Galès a été très discutée. Voici, à son sujet, l'opinion de MM. Besnier et A. Doyon : " La grandeur et la décadence de Galès, élève en pharmacie à l'hôpital Saint-Louis, seraient extrêmement intéressantes à raconter. Nous vous en dirons seulement qu'à notre sens, il n'a jamais été démontré pertinemment qu'il eût été véritablement, comme on l'a dit et répété, un imposteur. Assurément, il a donné un dessin erroné de l'acare de la gale, mais cela prouve-t-il qu'il ne l'ait pas vu réellement ? Ne s'est-il pas donné la gale par le transfert d'un acare ? A-t-on démontré que les enfants auxquels il a transmis expérimentalement la gale, l'avaient contracté autrement ? En fait, il était dans le vrai en signalant la différence qui existe entre les affections psoriques et les affections psoriformes, et en écrivant que " le moyen le plus sûr de guérir la gale est de détruire l'insecte qui la produit ", et tous ses détracteurs restèrent dans l'erreur jusqu'à la démonstration de Renucci... Rien ne prouve qu'il n'ait pas extrait des acares de l'épiderme des galeux, et qu'il n'ait pas démontré la transmissibilité de la maladie par le parasite. La supercherie, l'imposture dont on l'accuse traditionnellement, ne sont pas démontrées."